

Lurelu



Émergence de la *fantasy* jeunesse au Québec

Sébastien Chartrand

Volume 39, numéro 3, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84166ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

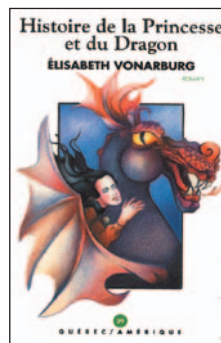
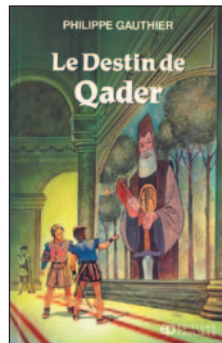
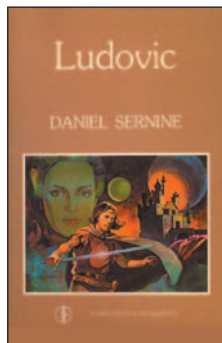
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartrand, S. (2017). Émergence de la *fantasy* jeunesse au Québec. *Lurelu*, 39(3), 15–18.



Émergence de la *fantasy* jeunesse au Québec

Sébastien Chartrand

15

Il est impossible d'ignorer l'engouement qu'a suscité la *fantasy* (ou fantastique épique) dans la littérature jeunesse durant la première décennie des années 2000 : le nombre de romans publiés au Québec appartenant à ce genre s'élève désormais à quelques centaines. Pourtant, en 1993, Daniel Coulombe écrivait dans *Lurelu* : «Malgré un nombre croissant de publications, le fantastique épique, au Québec, n'a pas encore atteint les dix volumes» (vol. 15, n° 3, p. 49).

Si l'on peut avoir l'impression que la *fantasy* est apparue au Québec avec le raz-de-marée des années 2000, il n'en est rien : la *fantasy* québécoise a connu un lent murissement au cours des années 80-90 et il est possible de la faire remonter jusqu'aux origines de notre littérature jeunesse.

L'ancêtre

Généralement considérée comme l'auteure du premier roman jeunesse québécois (*Les aventures de Perrine et Charlot*, 1923), Marie-Claire Daveluy a aussi publié ce que l'on pourrait considérer comme l'ancêtre de la littérature de *fantasy* au Québec.

Ainsi, *Sur les ailes de l'Oiseau-Bleu* (1935) et *Une révolte au pays des fées* (1944) forment une sorte de diptyque de proto-*fantasy*. Certes, *Sur les ailes de l'Oiseau-Bleu* tient davantage du conte de fées : deux enfants, emmenés par l'Oiseau-Bleu, visitent le «pays des belles histoires», traversant le royaume de la comtesse de Ségur et celui des *Mille et Une Nuits*. Toutefois, dans *Une révolte au pays des fées*, l'intrigue rappelle davantage la structure d'une épopée de *fantasy*. On assiste au rassemblement organisé des forces magiques du Bien et du Mal afin de s'affronter dans une guerre épique; les personnages ne font plus du tourisme merveilleux, ils prennent part à un combat dont l'issue déterminera l'avenir d'un monde magique. Par bien des aspects, *Une révolte au pays des fées* fait penser au *Monde de*

Narnia de C. S. Lewis (ami et collègue de Tolkien), paru six ans plus tard. C'est sûrement pour cette raison que Thierry Vincent écrivait en 1996 dans *Lurelu* : «L'œuvre féérique de Marie-Claire Daveluy apparaîtrait clairement comme de la *fantasy* au sens le plus strict du terme» (vol. 18, n° 3, p. 13).

La première véritable *fantasy* jeunesse québécoise

Il pourrait être tentant de faire débiter la *fantasy* jeunesse québécoise avec *En hommage aux araignées* d'Esther Rochon, publié en 1974¹. L'univers étranger et la présence de sorciers porteraient, de prime abord, à pencher de ce côté; néanmoins, la plupart des analystes s'entendent pour qualifier l'œuvre de Rochon d'inclassable. Comme il est difficile de jouer le jeu des comparaisons sans amoindrir la portée de ses romans – son présent éditeur lui ayant carrément créé une catégorie à part –, nous postulerons qu'*En hommage aux araignées* est l'un des «parents» de la *fantasy* québécoise, considérablement plus proche du genre que les histoires de Marie-Claire Daveluy, mais sans en être totalement.

Ainsi, on admet en général que la première «vraie» *fantasy* québécoise est le roman *Ludovic* de Daniel Sernine.

À l'époque, Sernine est déjà bien connu pour ses récits fantastiques destinés aux adultes se déroulant dans l'univers de Neubourg et Granverger – d'ailleurs, l'univers de *Ludovic* en découle : le personnage de Ludovic Bertin est le narrateur de la nouvelle fantastique «Les ruines de Tirnewidd» (publiée pour la première fois en 1979 dans *Légendes du vieux manoir*).

Lorsqu'on le retrouve en tant que héros de roman, *Ludovic* se repose dans son salon. Subitement, les décors se modifient : du coup, le jeune homme se retrouve à bord d'un navire onirique qui l'entraîne dans un autre univers, un monde élaboré dans la plus

pure tradition de *fantasy* : une société d'influence médiévale où se côtoient dragons et licornes autant que sorciers et chevaliers. Outre les divers royaumes humains, cet univers est peuplé d'êtres sylvains immortels, de gnomes et de dryades. On sent, tout au long du récit, l'influence de l'œuvre de Tolkien, spécialement dans la graphie des mots imaginaires; Sernine ne cache pas cette influence, allant jusqu'à faire parler un sorcier de son «*maître Tolkien, le plus grand de tous les magiciens, [qui] a écrit dans Le livre de l'Anneau...*» (*Ludovic*, p. 301, 1992).

«Que dire aussi sur l'érudition et le travail de logique et de patience qu'il a fallu mettre en œuvre pour asseoir la crédibilité de ce roman et lui permettre de devenir un classique», note Angèle Delaunoy dans sa préface de cette seconde édition – car, si *Ludovic* fut d'abord publié chez Pierre Tisseyre (avec une illustration de Charles Vinh évoquant les films de *fantasy* de l'époque), le roman sera réédité chez Héritage en 1992. À sa première parution, *Ludovic* aura été finaliste du Prix du Conseil des Arts en littérature jeunesse.

Néanmoins, toutes les œuvres pionnières de *fantasy* québécoise ne deviendront pas des classiques. En 1985, les Éditions Fides et le Salon du livre de Québec commanditèrent un concours pour auteurs débutants : le prix Paul-Aimé-Martin. En publiant *Kadel*, le manuscrit du jeune Luc Ainsley, Fides mettait sur le marché le second livre de *fantasy* québécoise.

Capturé alors qu'il arpente la forêt maudite, Ambar est interrogé par le roi Roquéran au sujet de Féremsil, une épée magique qu'il convoite. Avec quelques compagnons, il entreprendra son évasion. Le roman du jeune Ainsley rassemble ainsi les éléments classiques de la *fantasy*. Toutefois, au contraire de *Ludovic* qui fut plutôt bien reçu par la critique spécialisée, *Kadel* ne fut pas très bien accueilli. En 1993, Daniel Coulombe écrivait dans *Lurelu* : «On retrouve



dans *Kadel* tous les défauts d'une personne qui ne maîtrise pas l'écriture : personnages éphémères, dialogues pompeux, fin heureuse des romans-savons, magie qui sert de bouche-trou dans toute l'intrigue» (vol. 15, n° 3, p. 48).

Il faudra attendre quatre ans pour qu'un troisième livre de *fantasy* soit publié au Québec. En 1990, Philippe Gauthier publie *L'Héritage de Qader*, premier tome d'une trilogie.

Fils unique d'une mère brocanteuse, Tétragrammaton – ou, en diminutif, Télem – reçoit à la mort de celle-ci un mystérieux anneau en héritage. Apprenti forgeron pendant quelque temps, il apprendra que de puissants sorciers convoitent son anneau et qu'il devra fuir avec Arista, une sympathique magicienne. Au cours de son périple, Télem se découvrira un don inné pour la magie et amorcera sa formation pour devenir lui-même magicien.

Si le premier tome est d'une qualité plutôt acceptable (bien qu'affichant certains défauts dans la narration), le second et le troisième tomes ont beaucoup moins de saveur. La trilogie a reçu des accueils aussi favorables que défavorables. Alors que certains applaudissaient qu'un auteur québécois se consacre à la *fantasy*, d'autres reprochaient à l'intrigue de s'étioler dans des exposés sur l'éthique gouvernant la magie – peut-être une allégorie des conséquences qu'engendre dans notre monde une science exploitée de manière irresponsable.

En 1990, *L'Héritage de Qader* sera finaliste du Prix du Gouverneur général en littérature jeunesse de langue française. Sa suite, *Le Château de Fer* (1991), sera finaliste pour le Prix du livre M. Christie. *Le Destin de Qader* complètera la trilogie en 1992.

C'est aussi en 1990 que Québec Amérique reprend le texte *Histoire de la princesse et du dragon* d'Élisabeth Vonarburg, paru

à l'origine dans le fanzine *Faerie* en 1987. Mieux connue pour sa science-fiction, Vonarburg reste fidèle à elle-même en rédigeant un texte féministe : l'héroïne refuse une vie de «bonne princesse» et fuit sur le dos du dragon familial (qui s'avèrera être une dragonne, et gravide par-dessus le marché). Au terme de ses aventures, elle rencontrera un prince (en détresse!) qu'elle sauvera elle-même puis, lorsqu'elle aura décidé de l'épouser, elle reviendra chez elle pour présenter à ses parents l'élu de son cœur.

On peut s'interroger pour savoir si le roman de Vonarburg est vraiment de la *fantasy*. *Histoire de la princesse et du dragon* est présenté comme un conte. Non seulement commence-t-il par «Il était une fois», mais le style narratif évoque la transcription des propos d'un conteur.

Certes, si les clichés sexués sont renversés, il n'en reste pas moins que l'arrière-monde de ce roman est conforme aux classiques de la *fantasy*, un monde pseudomédiéval où l'on croisera dragonnes et magiciennes – mais n'est-ce pas aussi le cas des *Contes* des frères Grimm? En définitive, ce qui permet vraiment de rattacher ce récit au genre est, outre sa structure en roman et son intrigue en quête initiatrice si fréquente en *fantasy*, le concept que la magie est une chose normale dans cet univers. Le roman remportera en 1991 le prix Aurora.

En 1991 paraîtra chez Médiaspaul *La requête de Barrad* de Joël Champetier, premier tome d'une série de cinq romans. Cette œuvre incontournable de la *fantasy* québécoise, tout premier cycle de grande qualité, ayant été longuement présentée dans la chronique «Tourelu» à la suite du décès de son auteur (vol. 38, n° 2), il serait superflu d'approfondir le sujet dans le présent article.

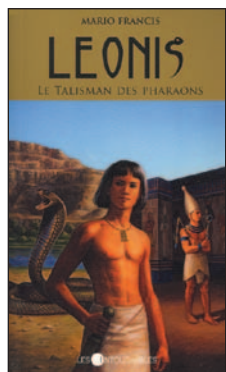
Finalment, le théâtre jeunesse québécois fera, lui aussi, ses premiers pas en *fantasy*. En 1992, les Éditions Leméac

publiaient *Le grand réveil* ou *Les aventures du chevalier Aguéran* de Guy Corriveau. Les cinq actes se déroulent dans quatre mondes parallèles, dont le Royaume des Vents où vivent les Elfes et notre Europe en l'an 1359. Le chevalier Aguéran conjure malgré lui un Elfe qui lui propose diverses quêtes pour mettre son courage à l'épreuve : délivrer une princesse d'une ogresse, affronter une sorcière et – quête qu'Aguéran choisira – pourfendre un dragon. Sans connaître un succès fracassant, *Le grand réveil* a joui d'une certaine popularité. La pièce fut montée à quelques reprises et, encore aujourd'hui, sa lecture figure au programme de certaines écoles secondaires.

L'arrivée des auteurs spécialisés

Au début, l'écriture de la *fantasy* aura consisté, notamment chez Sernine et Vonarburg (et, à moindre degré, Champetier) en des publications d'écrivains se rattachant davantage à la science-fiction ou au fantastique – pour les deux premiers, le passage à la *fantasy* jeunesse est occasionnel et, pour le troisième, il n'occupe que le quart de la bibliographie. Luc Ainsley n'a rien publié après *Kadel*; quant à Philippe Gauthier, s'il a publié exclusivement de la *fantasy*, sa carrière littéraire s'est achevée avec le cycle de *Qader*, en 1992.

L'essor des écrivains spécialisés en *fantasy* jeunesse aurait encore tardé s'il n'avait été de la collection «Jeunesse-Pop», aux Éditions Médiaspaul, dont la ligne éditoriale favorisait les genres de l'imaginaire. Le cycle de Contremont, cité ci-dessus, est le premier cycle de *fantasy* publié chez cet éditeur. Néanmoins, Yves Meynard est selon toute vraisemblance le premier écrivain jeunesse québécois qui se consacra spécifiquement à la *fantasy*. Paradoxalement, il s'agira aussi de l'un des auteurs de *fantasy* ayant le plus cherché à s'éloigner des clichés.



Son premier roman, *Le mage des fourmis* (Médiaspaul, 1995) se déroule dans un monde où la quasi-totalité des magiciens ont disparu à la suite d'une guerre. Deux des sorciers restants décident alors de ramener d'entre les morts un mage des temps passés. Roman léger mais fort bien écrit, il annonce déjà le style de Meynard : un vocabulaire précis, une intrigue dense, une narration faisant confiance à l'intelligence du jeune lecteur.

Meynard récidivera l'année suivante avec *Le vaisseau des tempêtes*, premier tome du diptyque «Les voyages du Dauphin». Dans cet univers, un sorcier est parvenu à bannir dans la mer le Mal d'un territoire entier. Depuis, la mer est source de crainte; cela n'empêchera pas le jeune Lucas de monter à bord du *Dauphin*, nef ensorcelée sur laquelle il vivra des aventures le faisant passer de l'enfance à la maturité.

Mais c'est dans *Le fils du Margrave* que Meynard montrera le meilleur de sa plume jeunesse. Plutôt que du Moyen Âge, ce monde s'inspire de la fin de la Renaissance ainsi que de la révolution industrielle : la magie a été supplantée par la machine à vapeur et on croise dans le récit des allusions aux locomotives, aux canons et ainsi de suite. Dans ce roman, le jeune Sébastien découvre un passage vers la Lune, où vit un peuple de magiciennes – le talent de Meynard s'exprime de manière magistrale lorsque vient le temps de décrire le choc culturel qui en découlera. Suivi de deux autres tomes (*L'Héritier de Lorann*, *L'Enfant de la Terre*), la série se termine par un «À suivre» qui allait mettre un point d'orgue d'une décennie, jusqu'à ce que l'éditeur pour adultes Alire publie en un seul volume les trois premiers tomes de la série et deux autres, inédits mais prévus dès le début par Meynard.

Yves Meynard continuera de publier de la *fantasy* jeunesse chez Médiaspaul, cette fois sous le pseudonyme de Laurent

McAllister qu'il partage avec Jean-Louis Trudel. Leur série «Les îles du Zodiaque», admirablement écrite, s'éloignera également des clichés pour dépeindre un monde rappelant la Renaissance, rempli de cités à la fois fantastiques et sinistres. En solo, Jean-Louis Trudel écrira la série de *Nigelle*, celle-ci située au Moyen Âge européen (en 1191, précise l'auteur).

Mais revenons en arrière pour aborder l'œuvre d'une autre écrivaine spécialisée dans la *fantasy* jeunesse, qui allait publier à peu près en même temps que Meynard, toujours chez Médiaspaul. Julie Martel, après avoir écrit un roman d'aventures (*Nadja*), entreprend une œuvre monumentale se déroulant dans le monde d'Eghantik qui débute avec *La quête de la Cristalle* : une jeune magicienne, Szenia, revient d'un exil de trois ans dans notre monde avec deux camarades de notre univers pour affronter les maléfices de son oncle sorcier. La saga se déploiera sur cinq tomes, puis Martel entrainera de nouveau ses lecteurs dans le monde d'Eghantik pour un second cycle, celui de la «Guerre des Cousins», non sans produire deux romans de *fantasy* isolés : *La lettre de la reine* et *À dos de dragon*.

Chez Martel, contrairement à Meynard, on voit se profiler un arrière-monde dans la plus pure tradition du genre. Julie Martel dépeint un monde de type médiéval européen, à la magie courante et aux fréquentes présences surnaturelles – une tendance qui se modifiera au fil de son œuvre, partant d'un univers à la Tolkien pour peu à peu se mouvoir dans les grandes épopées à la Kay².

Champetier, Meynard, Martel, McAllister, Trudel : ces auteurs feront passer, durant la fin des années 90, le nombre de romans québécois jeunesse de *fantasy* de moins de dix (en 1993) à une vingtaine (en 2000).

C'est à peu près à ce moment qu'allait déferler sur le marché le raz-de-marée qu'ont connu les années 2000.

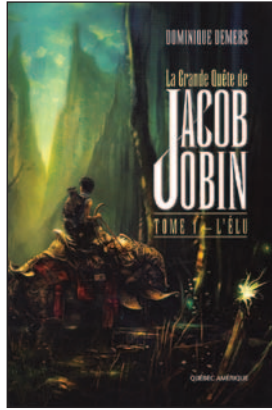
La locomotive intouchable

C'est en automne 2000 que tout se met en place pour l'inondation du marché littéraire. Le quatrième tome de la série d'Harry Potter venait tout juste d'être publié et le battage médiatique allait lancer sa popularité au Québec; l'année suivante, le premier opus du *Seigneur des Anneaux* arrivait sur nos écrans de cinéma.

L'homme d'affaires Michel Brûlé fut celui qui, le premier, décida de profiter de cet engouement. Ainsi, il passera la commande à l'auteur mauricien Bryan Perro de produire une série de *fantasy*, les célèbres aventures d'Amos Daragon, qu'il publiera à sa maison d'édition Les Intouchables.

Brûlé misera gros sur cette série, popularisant la stratégie du premier tome à bas prix. L'éditeur remportera son pari et la série sera un énorme succès commercial (sur le plateau de *Tout le monde en parle*, Brûlé affirma qu'au Québec, la série dépassa en chiffres de vente la saga d'Harry Potter). Les aventures d'Amos Daragon s'étireront sur douze tomes, un manga et une foule de produits dérivés (jeux, pièce de théâtre, exposition, etc.).

Fort de ce succès, Brûlé imitera alors la stratégie employée par l'éditeur français Fleuve Noir pour la publication des séries de *fantasy* dérivée des jeux de rôles *Wizards of the Coast* (*LanceDragon*, *Royaumes oubliés* et compagnie). Une ribambelle de séries verront le jour chez Les Intouchables, parmi lesquelles on retrouve «Leonis» puis «Kryalnar» de Mario Francis, «Celtina» de Corinne de Vailly, «Tila» de Patricia Juste Amédée, «Dahran» de Sylvain Hotte, «Pakkal» de Maxime Roussy et «Braven Oc» d'Alain Ruiz – chacune disposant d'un titre de série mis en évidence par un lettrage-logo attrayant, des illustrations de couvertures dépeignant les personnages principaux dans le style classique des illustrateurs américains, le



tout trônant en librairie dans un présentoir où chaque premier tome sera, bien entendu, offert à prix réduit.

La flambée des années 2000

La table était mise pour la flambée de popularité que connut la *fantasy* jeunesse. Face à l'afflux de manuscrits de romans de *fantasy*, désireux de satisfaire la demande des jeunes lecteurs et de réclamer leur part d'un marché en apparence illimité, la plupart des éditeurs jeunesse se lanceront dans l'aventure³.

Les Éditions Michel Quintin, pour prendre un exemple, n'allaient pas être en reste : «Gaïg», «Luna», «Aïnako», «Kimo», «Zâa» venaient gonfler une population héroïque⁴ déjà cosmopolite, sans compter «Les messagers de Gaïa», «Les pions de l'Apocalypse» et autres «Maîtres du Pentacle». On a perçu le même mouvement, plus modeste en termes quantitatifs, du côté des Éditions Hurtubise, avec, entre autres, «Les premières magiciennes» et «Les fées-du-Phénix».

Pour certains, ce ne seront que des publications occasionnelles, comme pour La courte échelle, chez qui il n'y aura longtemps eu que les volets de *La forêt aux mille périls* de Denis Côté (relevant de la série «Maxime»), jusqu'à l'apparition de Victor Cordi, la série d'Annie Bacon scindée en deux cycles et – en plus – coupée par l'hiatus qu'a connu La courte échelle en 2014-2015. Dans un cas comme dans l'autre, on pourrait discuter de leur appartenance au genre fantastique ou au genre *fantasy* – mais ne nous aventurons pas dans ces eaux.

D'autres éditeurs s'étant jadis consacrés à des publications d'autres genres (comme de Mortagne ou AdA) inonderont le marché du livre pour adolescents, profitant de cet engouement (on pense notamment à la série «Les Chevaliers d'Émeraude», par Anne Robillard). D'autres encore publieront de la *fantasy* lorsque celle-ci s'accordera avec le «ton» de la maison – le meilleur exemple

étant probablement *Y a-t-il un héros dans la salle?* de Pierre-Luc Lafrance, publié chez Soulières éditeur, roman où les clichés de la *fantasy* sont parodiés avec un humour rafraîchissant et un sens critique exemplaire.

Avec le nouveau millénaire, les romans de *fantasy* poussèrent comme des champignons (magiques, bien entendu), connaissant un succès variable pour une qualité d'écriture tout aussi variable. Chez certains éditeurs (dont la ligne éditoriale se rapproche davantage du sens qu'on donne au mot *publisher* chez les Anglo-Saxons), des romans ne seront en vente qu'une seule saison, pour ensuite être pilonnés et oubliés. À peu près à la même époque, les Éditions Médiaspaul, s'étant toujours distinguées par la qualité des textes publiés dans les collections «Jeunesse-Pop» et «Jeunesse-Plus», accuseront une nette perte de vitesse.

En quelques années, blasé par un genre surreprésenté, le lectorat commencera à se détourner de la *fantasy*, quitte à passer à côté de petits chefs-d'œuvre.

Un genre destiné à l'épuisement?

Le marché affiche pour la *fantasy*, comme pour d'autres filons trop exploités (les nombreuses dystopies futuristes à la *Hunger Games* ou le vampirisme étudiant à la *Twilight*, par exemple), des signes évidents de saturation. La *fantasy* jeunesse québécoise est-elle destinée à s'éteindre? Le temps le dira et le marché en décidera; pour l'instant, répétons seulement la mise en garde avec laquelle Daniel Coulombe concluait son article : «C'est peu pour porter un jugement sur l'avenir du genre.»



Notes

1. L'édition d'origine (Éd. L'actuelle) n'était pas spécifiquement destinée aux jeunes lecteurs, mais le roman fut réédité en 1986, chez Paulines, dans la collection «Jeunesse-Pop» (sous le titre *L'étranger sous la ville*).
2. Guy Gavriel Kay, célèbre auteur canadien de *fantasy* historique. Il a été, pendant ses études universitaires, l'assistant de Christopher Tolkien, le fils de J.R.R., sur la rédaction finale du *Silmarillion*.
3. Prétendre à l'exhaustivité serait, ici, une visée aussi vaine qu'inatteignable. Aussi ne faudra-t-il pas prendre ombrage de l'absence de certaines séries ou même de certains éditeurs dans les paragraphes qui suivent.
4. Au sens d'*heroic fantasy*, le nom complet de ce genre littéraire dans sa langue d'origine.

Quelques lectures de plus

La chronique Tourelu : «Joël Champetier, retour à Contremont» (vol. 39, n° 2, automne 2015, p. 91-92).

L'entrevue «Corinne De Vailly : au fil de l'histoire» (vol. 35, n° 1, printemps-été 2012, p. 5-6).

L'entrevue «Hervé Gagnon : voyager dans le temps» (vol. 32, n° 2, automne 2009, p. 11-12).

L'entrevue «Julie Martel : la petite fille qui cuisinait des mondes» (vol. 30, n° 2, automne 2007, p. 86-87).

